

L'Alliance Nationale

Organe de la Société de secours mutuels "L'Alliance Nationale"

"VINCIT CONCORDIA FRATRUM."

Vol. IX, No 11.

Montréal, Novembre 1903.

50 cts par an.

LES FEUILLES SONT TOMBÉES

Novembre est apparu. Les feuilles mordorées
Ont jeté leur manteau sur le gazon frileux :
Et les brises d'automne, en notes éplorées,
Dans les grands rameaux nus soupirent leurs adieux.

Tout pleure. La rosée, aux cils gris des vieux arbres,
A suspendu, la nuit, ses larmes de cristal.
Et sur leurs fronts rugueux, blanchis comme des marbres
Le froid a mis sa lèvre et son baiser fatal.

Tout dort. On n'entend plus la chanson des mésanges
Se dérouler plaintive aux cris clairs des grillons,
Ni les concerts naïfs des ramages étranges
Qui sortaient, tout craintifs, du nid des oisillons.

Aux cimes des grands fûts, dans les ramures grises,
Se balancent, tremblants, les petits nids déserts,
Et leurs soyeux duvets, dérobés par les brises,
S'en vont, au gré des vents, se perdent dans les airs.

Les arômes subtiles de la jonchée humide
Montent aux cieux chargés de pleurs et d'abandons
En emportant, là-haut, la prière timide
Des bois mystérieux, implorant leurs pardons.

* * *

Tout ce décors de deuil et de sombres mystères
Nous rappelle les morts que nous avons aimés.
On croit voir, des sentiers, sortir des ombres chères
Cherchant leurs âmes sœurs avec des yeux fermés.

Une voix nous dit là : Que tout passe et tout tombe
Mais qu'un jour, tout au ciel, reffleurira vermeil
Et que pour nous mortels rien n'est vrai que la tombe
Où nous irons dormir notre dernier sommeil.

Allez ! vous qui pleurez, fouler un bois d'automne :
C'est le refuge ouvert des cœurs inconsolés ;
Et là laissez votre âme effeuiller la couronne
Si pleine de parfums des beaux jours envolés.